



Dossier

Le bonheur en famille!



Photo : Monik Faucher

Le bonheur en famille, tout un titre pour présenter deux réalités qui nous tiennent à cœur. Ce dossier en parle sur tous les tons.

Le comédien Martin Larocque, qui a gentiment accordé une entrevue à L'Envoi, partage son bonheur d'être père. Un grand-père et sa petite-fille offrent un poème plein de tendresse. Des adolescentes vantent le mérite de leur famille respective. Une religieuse exprime son bonheur de vivre en communauté et un portrait de famille rappelle le bonheur des familles de tous les temps.

Place à la famille!

« J'ai toujours voulu être père »

Martin Laroque, comment en êtes-vous arrivé à parler publiquement de votre rôle de père?

C'est un peu parti d'un chialage... Comme père, je voulais me renseigner en lisant des magazines sur le sujet. Je n'étais pas satisfait du contenu de la revue *Enfants Québec*, je trouvais qu'on ne parlait que des mères. Rien pour les pères.



Martin Laroque

Je vais voir la rédactrice en chef et je lui dis : «Vous ne parlez jamais au père, comme s'il n'y avait qu'une seule valeur dans la famille, la mère». J'ai tellement chialé qu'elle m'a dit : « Je te donne une page ».

Mon premier texte dénonçait le trop grand nombre de *bébelles* qu'on donne aux enfants. C'est astronomique! Ce texte a plu, même s'il a fallu faire des ajuste-

ments au début. Je faisais lire mes textes par ma blonde, qui est écrivaine, pour savoir si c'était clair. Après quelques années, celle-ci m'a proposé de faire un recueil avec l'ensemble de mes articles parce qu'il n'y avait pas tellement de littérature sur le sujet. Faut dire que nous possédons conjointement une maison d'édition *La Bagnole*.

C'est à ce moment-là que j'ai été approché pour être porte-parole pour différentes associations. J'ai commencé par dire NON! J'ai mon travail pour payer le loyer, je n'ai pas besoin d'activités supplémentaires. Il faut que je sois conséquent avec moi-même. Je suis d'abord père et je veux rentrer à la maison le soir, et non pas briller par mon absence. Je ne veux pas être le porte-étendard de ce que je ne vivrais pas.

D'ailleurs, les demandes que je recevais, c'était souvent pour des pères qui voulaient revendiquer des affaires. Ce n'est pas ma catégorie. Je ne suis pas un père qui revendique. Je ne parle que de moi, que de mon vécu avec mes enfants.

Parlez-nous de vos enfants

J'ai trois garçons Matisse, Sacha et Miro, 11 ans, 9 ans et 7 ans. Nous vivons dans la région de Sorel-Tracy. J'aime être avec

mes enfants. Mon épouse et moi, nous travaillons tous les deux mais nous nous arrangeons pour être présents. Étant pigistes, nous organisons notre horaire en conséquence. La plupart du temps, le soir, c'est moi qui suis là, car le matin, je pars tôt. J'aime bien être là le matin, aussi. Ça me plaît de les voir partir pour l'école. Et en fin de journée, quand ils reviennent à la maison, j'aime les attendre, en pliant le linge, en préparant le repas. Durant un certain temps, je suis resté à la maison mais je m'ennuyais du travail. J'ai besoin d'équilibre! J'ai besoin d'être à la maison avec la famille et j'ai besoin d'aller travailler à l'extérieur.

Quelle sorte de relation avez-vous avec vos garçons?

Les trois sont très différents. Un jour, mon aîné m'a demandé d'être son meilleur ami. Je lui ai répondu : « Je suis bien plus que cela, je suis ton père. Pour raconter mes affaires personnelles, j'ai besoin d'un gars de mon âge, comme toi, tu te confies aux amis de ton âge. »

J'aime faire des activités avec eux : voyager, aller au théâtre, au cinéma mais nous n'allons jamais au hockey. Par bonheur, ils n'aiment pas cela. J'admire les pères qui vont à l'aréna tous les samedis matins. C'est leur façon d'être père. Moi, ça ne me conviendrait pas. Toutes les façons d'être père sont bonnes car il n'y a pas de modèle. L'important, c'est l'amour qu'on porte aux enfants! Il y a un danger à vouloir être trop près de ses enfants. Quand tout est centré sur les enfants, il arrive que ça tue des couples.

Votre vie de couple, c'est important pour vous?

C'est primordial. Ma blonde, avant d'être mon épouse, c'est mon amie. Avec elle, nous formons une belle équipe parentale. Nous donnons du temps, de l'amour, de la magie à nos enfants. Mon père disait toujours qu'il était en train de créer un adulte. C'est très beau. C'est ce que nous essayons de faire ensemble : créer des adultes en espérant qu'ils seront les héros de demain, des « sauveurs » de la planète.

Quel est votre rapport avec les valeurs chrétiennes?

Je suis ouvert, mais en public je n'en parle pas beaucoup parce que ça suscite souvent des discussions et, en bout de ligne, on est catalogué. J'aime discuter des choses de la foi avec ceux qui y croient.

Et avec vos enfants?

J'attends qu'ils me posent des questions. Celui qui est plus émotif veut savoir si c'était vrai. L'intellectuel, lui, veut savoir ce qui s'est passé, c'est quoi, cette histoire. Je trouve que répondre ce que je sais, c'est déjà biaiser le message. Je préfère qu'on lise un livre ensemble, et après, on en discute. Quand on va à l'église ou qu'ils remarquent mes objets de piété, là encore, ils s'interrogent. Sur des sujets comme la mort, je leur dis : « Voici ce que je crois, ce que d'autres croient ou disent. Il y a des croyants, des agnostiques, des athées, tout cela existe. C'est la beauté de la liberté ». Je veux éveiller leur curiosité. Je leur dis que la mort c'est plein de vie et je les laisse là-dessus. Ils vont me revenir après un

certain temps et me dire : « Qu'est-ce que tu voulais dire? » et là, je peux préciser ma pensée. Même chose pour la prière. Je ne veux pas m'imposer. Je veux semer chez mes gars pour que, comme moi, ils fassent un choix personnel.

Vous croyez à la famille?

La valeur de la famille me tient à cœur. La famille traditionnelle a bien changé. On pourrait dire que c'est le regroupement autour des enfants de gens qui sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes pour les enfants. Je crois aussi à la famille recomposée, si on a assumé les réalités que ça suppose. Je crois aux maisons intergénérationnelles de même qu'aux familles homoparentales qui adoptent un enfant, en autant que ces personnes soient significatives pour l'enfant. Le parrain et la marraine sont aussi d'autres références très importantes.

Comment mettre en valeur la famille aux divers modèles?

La *Semaine québécoise des Familles* est une belle façon pour semer la fierté, rendre les gens heureux d'être parents, d'avoir des enfants. La famille, ça commence chez soi! Il ne faut pas hésiter non plus à demander de l'aide si on n'y arrive pas. La ligne *Parents Anonymes* existe pour aider dans les cas difficiles. Il y a aussi d'excellents livres sur la famille et l'éducation des enfants.

Si vous voulez rester à la maison, père ou mère, soyez fiers de cela.

C'est un geste énorme et reconnaissez que c'est un vrai travail. J'en ai fait l'expérience. Avoir une famille ce n'est pas seulement donner, c'est faire du lavage, de la bouffe, faire assez d'argent pour réussir à les nourrir. Regarder les devoirs pour savoir pourquoi les notes ont baissé dans une matière, voir si je peux m'impliquer à l'école, c'est tout cela être parent.

Quelles sont les qualités pour être un bon parent?

Je crois que l'attitude fondamentale est de donner le meilleur de soi. C'est important aussi d'évoluer avec les enfants. Au fil du temps, ils changent, on doit s'adapter et admettre qu'on n'est pas parfait et qu'on est tous différents. C'est pour cela que je ne veux pas que les pères se comparent à moi.

Ce qui ne change pas c'est l'amour. Par exemple, de quelle façon tu vas t'y prendre, si tu as dit non à ton enfant aujourd'hui, pour lui dire oui demain? Si parfois, on est impatient, on peut expliquer qu'on était fatigué et que cela n'a pas de bon sens de manger des bonbons pour déjeuner. C'est avoir de l'honnêteté avec soi et envers les enfants de leur dire que l'on s'est trompé. C'est dur! Il y a des choses que tu peux dire et il y a des choses qu'il est préférable de taire.

Un souhait, un message pour nos lecteurs?

Ce qui compte, au fond, c'est le désir d'être le meilleur parent possible et de privilégier de passer le plus de temps possible avec ses enfants. Pour moi, c'est un bonheur d'être le père de Matisse, Sacha et Miro.

Propos recueillis par Claire Dumesnil

Toutes les façons d'être père sont bonnes. L'important est l'amour qu'on porte aux enfants.



Dialogue grand-papa et petite-fille

Oh qu'elle est mémorable cette date-là
La toute première fois qu'il est grand-papa
Mille neuf cent quatre-vingt-quinze
Ce vingt-trois octobre, oui mon cœur se pince

*Aujourd'hui, oui j'ai vu le jour
J'ai enfin connu cet être d'amour
Celui qui est mon grand-père
Le sourire aux lèvres, les bras ouverts*

Pas un coup de vieux comme plusieurs pensent
Mais une fleur nouvelle qui pousse en espérance
Je la vois déjà trouver en elle son potentiel
Qui je l'espère ressemblera un peu à mon essentiel

*Chacun a ses défauts, personne n'est parfait non plus
Papi et moi n'en sommes nullement exclus
Il peut paraître sévère tout de même
C'est pour nous montrer à quel point il nous aime*

Elle grandit, à mes yeux ce qu'elle est belle
A l'intérieur, quelque chose de grand l'appelle
Dans ses yeux, un azur lentement s'illumine
Pleins de désirs, ah ce qu'ils ont bonne mine

*Telle une fleur, je m'épanouis
Dans mon cœur, mon estime grandit
Ce que je vois de mon grand-père est exemplaire
Un modèle, une inspiration, une manière de faire*



Forte et sage, son cœur reste droit
D'être différente elle croit avoir le droit
Fière, sans peur de montrer ses croyances
Aux réalités de la vie, elle demeure présente

*Des milliers d'obstacles à mon cheminement
Tout comme pour la plupart des gens
Malgré tout, je remonte la pente
Sans me soucier de ce que les autres pensent*

Pour la famille, tel un guide, tel un phare
Toujours une réflexion d'une maturité rare
A sa chère famille, capable de présenter le miroir
Là sont nos valeurs, comme il fait bon les revoir

*En naissant, j'ai accepté le rôle de leader familial
En démontrant ce qui est bien, ce qui est mal
Aimer mon prochain et de respecter chaque valeur
Ce que je veux pour ma famille, c'est le bonheur*

Merci petite perle, lumière pour un certain âge
Un papi tu sais, ce n'est pas toujours sage
Sans forcer, je le sens, tu gardes un bel héritage
Propice à développer encore beaucoup de courage

*Je te remercie d'être là pour moi
Je voudrais suivre toujours tes pas
Ce bel héritage que tu as tant chéri
J'y ferai honneur toute ma vie.*

Sabrina (14 ans) et Marcel Delage

**La famille,
un bien petit mot pour tout ce qu'elle vaut!**

La famille..... Je trouve que c'est un bien petit mot pour ce qu'elle vaut. Pour moi, ma famille est bien différente des autres de nos jours. Je l'aime et je rayonne de bonheur avec elle.

Lorsque je tombe, elle est toujours là pour m'aider à me relever et même si je ne tombe pas elle m'encourage. Bien entendu, je ne suis pas la seule à en profiter, car il y a mon petite frère et ma petite sœur. Mes parents sont unis par l'amour qu'ils partagent avec nous. Bien sûr, nous ne sommes pas parfaits et en tant que frère et sœurs, nous nous chamailons des fois (assez souvent!). Mais on s'aime énormément.



Ma mère et mon père ont toujours été là pour nous. Le lien que j'ai avec ma mère est très spécial et précieux. Lorsque l'on est seules, on parle de tout. On se confie l'une à l'autre et on se dit des secrets. Certaines personnes me disent

que jamais elles ne font ça avec leur mère. C'est parce qu'elles n'ont pas ce lien.

Mes parents nous parlent de Dieu, nous allons de temps en temps à la messe. Ma mère a fait Jeunesse-Lumière en France et mon père fait Témoignage-Jeunesse à Granby. Il a souvent, quand il était plus jeune, fait de l'animation avec ses frères et sœurs et d'autres personnes.

Avec mon père, qui m'a transmis le don de la musique, nous jouons des chansons chrétiennes. De temps en temps, avec lui, j'anime des messes. Nous avons déjà joué à un mariage et une messe à notre paroisse. Prochainement, nous animerons la célébration de Première communion de ma petite sœur. Depuis quelques années, mon frère, ma sœur, ma mère et moi nous participons à la messe de Noël, dans la pièce de théâtre.

Bref, ma famille est extraordinaire et j'aurais pu en écrire encore beaucoup. Restez proche de votre famille, car elle est d'une grande valeur.

Sarah-Anne Desjardins, 14 ans
Brigham

Ma famille religieuse, je l'aime!

Ma famille religieuse, les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, je l'ai choisie il y a 45 ans. Et je l'aime toujours autant! Sans oublier ma famille d'origine, elle est devenue ma famille d'appartenance au même titre qu'une personne s'associe à la famille de son conjoint.

Bien sûr, le très grand nombre de personnes composant cette famille spirituelle présente une différence notable par rapport à une famille naturelle, liée par les liens du sang. Mais ce qui nous unit n'en est pas moins fort!

Au fil du temps, nous avons appris à vivre ensemble, à nous aimer, à nous pardonner. Habituellement, nous ne choisissons pas les compagnes avec lesquelles nous vivons le quotidien. Et il y a parfois d'énormes différences entre les membres d'une communauté locale, que ce soit aux plans de la culture, de l'âge, de l'éducation familiale ou simplement de la personnalité. Le lien qui nous unit est cependant plus fort que ce qui nous différencie. L'amour personnel de Jésus Christ et le charisme de la congrégation sont les éléments qui nous permettent de durer et de nous épanouir.

La mission pour laquelle nous avons voué notre vie atténuée les aspérités du quotidien, nous tire en avant, nous invite au dépassement et nous aide à passer à travers les inévitables difficultés de la vie. Parfois, nous sommes appelées à souffrir *pour* notre communauté, pour défendre ses valeurs, ses choix. Parfois même nous avons à souffrir *par* notre communauté. C'est là qu'elle prend du prix et que nous pouvons vérifier la véracité de notre amour ainsi que nos théories de charité fraternelle.

La communauté locale, qu'elle soit composée de 4 ou de 40 sœurs est le lieu privilégié où notre famille religieuse concrétise son engagement au bonheur! Car comme toute personne humaine, nous aspirons au bonheur, déjà, en cette vie. Pas seule-



Un moment heureux en famille!

ment dans l'autre, l'éternelle. Nous aimons chanter, rire et danser! Nous aimons nous retrouver pour manger et festoyer! Notre Maître n'a-t-il pas profité des réjouissances des Noces de Cana? Notre fondatrice, Élisabeth Bergeron, aimait beaucoup organiser des fêtes communautaires et nous avons gardé cette belle tradition.

Je me permets de vous partager un texte de l'épître de Pierre qui traduit bien le sens de ce que nous essayons de vivre. « Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour vrai. Donnez-vous l'hospitalité sans récriminer. Chacun a reçu son propre talent : qu'il le mette au service des autres. Vous serez ainsi de bons administrateurs des dons multiples de Dieu. Si l'on prend la parole, que ce soient des paroles de Dieu; si on est chargé d'un service, que ce soit avec la force de Dieu. Et Dieu sera ainsi glorifié en tout dans le Christ Jésus. » (1 P, 4, 8-11)

Chaque matin, je demande la grâce de vivre cet amour vrai pour que ma vie ait du goût pour moi et pour les personnes qui m'entourent et spécialement pour les consœurs avec qui je vis. Oui, ma famille religieuse, je l'aime!

Pauline Vertefeuille, sjsh



Le bonheur en famille, c'est tous les petits moments passés ensemble à parler, à débattre, à rire.

Que ce soit durant le souper ou lors d'une promenade, le bonheur est présent dans chaque discussion empreinte de convivialité.

Ce qu'est le bonheur, c'est surtout d'être tous ensemble dans la joie. Le lieu et le moment importent peu, pourvu que nous soyons ensemble et unis.

Aglaé (10 ans), Anaïs (13 ans) et Sandrine Paradis Saint-Hyacinthe

Dossier : Le bonheur en famille

Portraits de famille

Lors d'une récente entrevue à la radio, j'entendais Guylaine Tremblay raconter une anecdote bien spéciale : dans une vente de charité, elle a acheté une vieille photo illustrant un vrai bon portrait de famille d'autrefois couronnée de 12 enfants. Elle a dit avoir ressenti un haut-le-cœur en songeant à cette photo abandonnée, orpheline de souvenirs et de racines... Peut-on imaginer combien de portraits de famille sont ainsi relégués aux oubliettes? Cette réalité me darde une flèche en plein cœur. Pire encore, je connais personnellement un mari qui a retrouvé, dans la poubelle, leur propre album de famille jeté par sa femme, suite à leur divorce. Comment peut-on balayer ainsi tout un vécu antérieur? Mièvre romantisme me direz-vous? Ça va tellement plus loin quand on y songe vraiment!



quelle belle alliance à vivre dans nos cellules respectives, qu'elles soient familiales, communautaires ou ecclésiales!

C'est fou ce qu'un simple portrait de famille « sans famille » peut réussir à nous plonger dans une réflexion salutaire. Des photos, c'est tellement plus que des simples bouts de papier, elles ramènent à la mémoire du cœur des séquences de vies immortalisées, des visages aimés, des événements marquants, des sourires croqués, des histoires millésimées... Pour ma part, je crois profondément que ma vie n'a de sens que par et dans ces liens profonds et intenses avec mes frères et sœurs de sang et de cœur. Je côtoie aussi bien des familles unies que des familles blessées et dispersées, et à chaque fois, je rends grâce à Dieu d'avoir fait fleurir dans mon jardin de vie des fleurs vivaces si bien enracinées dans l'amour et l'entraide.

Si un jour nos regards revisitent quelques portraits de famille, de grâce, rendons grâce!

Monik Faucher

Nul ne peut nier que les relations et les identités familiales se cristallisent ou se désorganisent dans l'espace et le temps. Nous n'avons qu'à ouvrir les yeux et à tendre l'oreille aux alentours... Boris Cyrulnik n'a-t-il pas raison de citer ceci : « La famille, ce havre de sécurité, est en même temps le lieu de la violence extrême. » Certes, nous ne pouvons nier la sombre réalité des drames familiaux, des déchirures, des maltraitements d'enfants et d'ainés, des ruptures, des trahisons, des rancunes, des liens coupés à tout jamais... Heureusement que, pour plusieurs encore, la famille demeure un port d'attache et une oasis de bonheur.

Il faut croire au bonheur

Malgré tout cela, comme chantait ma mère, il faut croire au bonheur, même si parfois celui-ci change d'adresse ou que des êtres chers quittent notre monde sans préavis. Ces déracinements douloureux et inévitables devraient souder davantage nos liens. Les catégories et les espaces familiaux se conjuguent de plus en plus au pluriel : générations, identités, différences, ethnies, etc. Quelle souplesse exigée, quelle ouverture souhaitée et



Archives : Monik Faucher

« Béni sois-tu, Dieu Père, Fils et Esprit!

Pour offrir à Jésus une famille humaine, tu as choisi le foyer du charpentier de Nazareth.

*Nous te rendons grâce pour les trésors de tendresse et de dévouement
que tu as déposés dans le cœur de Marie et de Joseph.*

*Nous te rendons grâce aussi pour les couples et les familles de notre temps
qui s'efforcent de faire vivre et grandir, sous le souffle de l'Esprit, un amour conforme à celui de ton Fils. »*

« Familles, Dieu a toujours besoin de vous pour se dire et se donner. »

www.aupuitsdejacob.free.fr

